

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2018 – 2019 – Intergénération

LE FILS DE JEAN

Philippe Lioret (France, 2015). Durée : 1h38

Librement adapté de : Jean-Paul Dubois, *Si ce livre pouvait me rapprocher de toi*

Mise en scène et scénario : Philippe Lioret Photo : Philippe Guilbert
Direction artistique : Colombe Raby et Yves Brover Scripte : Thérèse Bérubé
Montage : Andréa Sediackova Musique : Remming Nordkrog Son Avec : Pierre Deladonchamps (Mathieu Capelier), Gabriel Arcand (Pierre), Catherine de Léan (Bettina), Marie-Thérèse Fortin (Angie), Pierre Yves Cardinal (Sam), Patrick Hivon (Ben), Hortense Monsaingeon (Marina).

Le réalisateur

Réalisateur, scénariste et producteur, Philippe Lioret est né le 10 octobre 1955 à Paris. C'est dans le domaine du son qu'il commence son parcours professionnel, assistant ou ingénieur du son d'une vingtaine de films, entre 1980 et 1992, sous la direction de divers réalisateurs (Coline Serreau, Michel Drach, Claude Goretta, Robert Altman, Michel Deville). Il passe à la réalisation en 1993, avec *Tombés du ciel*. En 2007 *Je vais bien, ne t'en fais pas* remporte de nombreuses distinctions aux Césars (nous l'avons programmé au Cercle en 2010 - 2011).

En 2010 de même, *Welcome* (au Cercle en 2012 – 2013) obtient dix nominations aux Césars.

Le film

Trentenaire, divorcé et père d'un petit garçon, Matthieu Capelier n'a pas connu son père biologique. Un coup de fil inattendu en provenance du Canada lui apprend la mort de celui-ci. Il décide de se rendre à l'enterrement de ce père inconnu. Il y rencontrera Pierre, meilleur ami du défunt, et deux demi-frères. Pierre le guidera peu à peu vers une vérité imprévue.

Commentaires

Son envie et son enthousiasme presque infantile à la perspective de retrouver une famille va se heurter à la réalité, laquelle s'accorde rarement avec le fantasme. A la vision idéalisée d'une famille avenante se substitue celle, réelle, d'une famille désunie par les secrets et les non-dits. C'est dans cette progression à l'aveugle que Lioret filme comme un thriller, à la manière de Sautet, que réside l'intérêt et la magie de ce film. *Le cinéma a une telle force d'immersion que, si l'on parvient à s'identifier aux personnages, ils nous embarquent avec eux* ». Ces mots du réalisateur (...) expliquent la dimension émotionnelle qui habite cette oeuvre.

Georges Blanc, in *Ciné-Feuilles* No 751

La forme est travaillée dans le moindre détail pour favoriser une approche des personnages et de leur histoire symétriquement fondée sur une attention aux moindres détails, au moindre petit rien qui fait sens, au moindre signe de trouble. Tout cela produit son effet. On a un sentiment de « beau cinéma », et si l'on entre dans le jeu, on sera porté avec fluidité jusqu'à la grande émotion finale. En revanche, on peut aussi ne pas trouver sa place dans cette manière de faire. Car le paradoxe de ce cinéma-là, c'est qu'à force d'« understatement » il peut devenir sursignifiant. La volonté de l'auteur de donner sens à tout est tellement perceptible et prégnante qu'elle peut transformer chaque plan en vignette saturée d'intentions, chaque image en énigme à décrypter, et le film en jeu de piste émotionnel. En essayant de capturer la vie par le contrôle total, le cinéaste prend le risque de n'en saisir que l'ombre, car il laisse de côté beaucoup de choses qui contribuent de façon essentielle à la sensation du vivant : le hasard, l'irrationnel, l'inutile, l'inexplicable...

Nicolas Marcadé, in *L'Annuel du cinéma 2017*

Huitième film de Philippe Lioret, *Le Fils de Jean* confirme la solidité d'une carrière dont chaque nouveau titre concourt à la cohérence de l'ensemble, au-delà de l'apparente hétérogénéité des sujets. Sensible aux lieux et aux situations de déracinement, aux personnages décalés dans un contexte de crise, le cinéaste découvre ici la « belle province », le Québec comme territoire d'une recherche identitaire. (...)

Le Fils de Jean met en place une trame délicate de sensations et de sentiments dans un récit faussement linéaire, un récit dont la temporalité est pleine de chausse-trappes dans la confusion également induite par le décalage horaire. Au cœur d'un récit qui fait de la filiation une interrogation permanente se détache la figure de Pierre. Ami de JKean, Pierre accueille Mathieu lorsqu'il arrive à Montréal et le guide dans la difficile réappropriation d'un passé inconnu et par bien des aspects douloureux. Il l'invite à ne pas révéler son identité, à observer et à chercher à découvrir la vérité, une vérité que lui-même a mis plus de trente ans à affronter. (...)

Porté par des comédiens exceptionnels, en particulier Pierre Deladonchamps dans le rôle de Mathieu et Gabriel Arcand dans celui de Pierre, le film fonctionne comme une énigme dont on ne découvre que par bribes les ressorts et qui ne prend tout son sens que dans un final sans effusions, tout en retenue, en allusions délicates, en émotions contenues.

Jean A. Gili, in *Positif* No 667

Fiche préparée par Pierre Genton